

L'écrit-vérité

Pierre Perrault, *Partismes*, l'Hexagone, 190 p.

Daniel Laforest

Number 184, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17147ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laforest, D. (2002). L'écrit-vérité / Pierre Perrault, *Partismes*, l'Hexagone, 190 p. *Spirale*, (184), 8–9.

L'ÉCRIT-VÉRITÉ

PARTISMES de Pierre Perrault

l'Hexagone, 190 p.

PEUT-ÊTRE est-il nécessaire de rappeler une chose, d'entrée de jeu : c'est qu'il y a une littérature de Pierre Perrault. Cette affirmation n'est en rien superflue lorsque vient le temps de parler de celui qu'une grande majorité connaît en tant que cinéaste de l'âme québécoise, inventeur avec Michel Brault du cinéma direct dans les années glorieuses de l'ONF, et héraut des coutumes et de la *parlure* vernaculaire du Québec rural. Il y a, passées ces idées reçues, une somme d'écrits assez imposante qui sommeille. Une littérature au sens fort, au sens où s'y déploie une poétique originale qui l'amène à se constituer en œuvre à part entière. Cette œuvre écrite n'est pas concurrente de son cinéma, non plus qu'elle en est *a priori*. On dira qu'elle l'accompagne depuis les tout premiers débuts, depuis l'orée des années 1960 avec les poésies de *Portulan*, et qu'elle est son double intimiste, à la fois miroir et commentaire profond. À cet égard, on peut s'étonner à juste titre de la disproportion des études critiques et de l'attention publique qu'a récoltées le cinéma de Perrault aux dépens de l'œuvre écrite. Bien sûr, *Pour la suite du monde*, en 1962, était déjà comme un monument de cinéma vivant. Bien sûr, ce film, pour plusieurs inoubliable, inaugurerait une œuvre cinématographique qui le fut tout autant et qui, au-delà des appellations précaires de « cinéma-vérité » ou « cinéma direct », offre encore aujourd'hui la matière sensible et unique d'un art transfiguré au nom de l'homme et de sa parole. Sait-on toutefois que ce film (comme plusieurs autres) possède sa retranscription annotée et abondamment commentée par la plume de son réalisateur (aux éditions de l'Hexagone)? Sait-on aussi que dans sa foulée, dès l'année suivante, paraissait un livre de « chroniques », *Toutes Isles*, qui en prolongeait considérablement l'impact et augmentait sa charge poétique? Ce ne sont là que quelques exemples, quelques bornes sur une voie qui nous rejoint aujourd'hui avec la publication de *Partismes*. Les films sont marquants mais les écrits aussi restent, et cela Perrault ne l'a jamais nié.

Face au vent

Retracer aujourd'hui le parcours de Pierre Perrault, homme et auteur, décédé en juin 1999, reviendrait à révéler un itinéraire qui s'est fait face au vent, dans une lutte incessante à l'endroit de forces contraires à lui. L'avancée d'un bouc, en quelque sorte. On découvrirait alors un fait

inédit et signifiant. Dans les dernières années, la maladie implacable avait semble-t-il affaibli le cinéaste au point que le balancier qu'il n'avait eu de cesse d'entretenir entre cinéma et littérature s'inclinait au profit de cette dernière. Perrault malade et fatigué de contraintes, encore ivre des voyages qu'il ne pouvait cesser de rêver, des chasses qui furent pour lui le lieu d'un souffle extatique, et des hommes dont la rencontre était à ses yeux le seul moment d'où pouvait jaillir la poésie, Perrault en exil dans sa demeure, donc, était encore Pierre Perrault écrivain, et c'est en grande partie ce que nous rappelle *Partismes*.

Avec *Partismes*, nous trouvons un livre curieux et essentiel en regard de l'œuvre écrite de Pierre Perrault. Il ne s'agit pas d'un ouvrage testamentaire puisque ce rôle peut être attribué à deux publications qui le précèdent, toutes deux en 1999 : *Nous autres icitte à l'Île* (à l'Hexagone), et surtout *Le mal du nord*, grande somme méconnue de l'univers poétique de l'auteur, paru chez Vent d'ouest. Non, rien de cela dans *Partismes*. Très peu de passages, malgré que le texte ait été interrompu par la mort, laissent deviner qu'ils comptent parmi les derniers à être couchés sur papier. L'ensemble du livre est plutôt hétéroclite. Il s'y déploie, dans la lignée du versant essayiste de l'œuvre de Perrault, une écriture suffisamment sincère pour s'avérer touchante dès le premier contact, une écriture faisant aussi basculer ce qui pourrait être l'abus de la forme interrogative du côté d'un thème fort, celui du questionnement. *Partismes* est en fait un recueil composé de quatre textes, dont seul le premier, lui donnant son titre, n'avait jamais connu la publication. Ce texte constitue l'amorce de ce que Perrault voulait comme son grand livre sur le fleuve. À l'arrivée, nous obtenons très peu dans cette perspective puisque les *descriptions* s'intéressent à Saint-Malo; pourtant, le fleuve est partout, entre les lignes ou apparaissant parfois comme pur désir. En fait, l'hétérogénéité de la forme du recueil n'entache en rien la lecture, celle-ci s'avérant une expérience qui nous entraîne proche du cœur de ce qui fait l'œuvre de Perrault, à savoir une forme d'inachèvement nullement négative, mais à vrai dire source d'une question fondamentale : comment exprimer au terme d'une quête immense la constatation que celle-ci n'aura pu exister qu'en tant que quête justement, en tant qu'élan sans point d'arrivée? Inassouvissement en regard duquel la seule consolation, quand la caméra s'est posée, demeure encore l'écriture.

L'œuvre-fleuve

L'œuvre de Perrault est un fleuve, sans jeu de mots. La lecture de *Partismes* nous convoque en effet à Saint-Malo, point de départ historique de Jacques Cartier, où Perrault avait imaginé en 1984 le projet de refaire la traversée de l'Atlantique à la recherche de ce que fut réellement le parcours sensible du premier capitaine français vers nos terres. Ce projet donna le jour à deux films : *Les voiles bas et en travers* (1983) et *La grande allure* (1985). Dans le Saint-Malo de Perrault se dessinent deux départs. Il y a celui qu'a retenu l'histoire officielle, celui du mandat octroyé par François I^{er} au capitaine malouin, puis il y a simultanément celui d'un récit qu'atteste précisément ce verbe conjugué en une énonciation plurielle, « Partismes », dans l'incipit des *Relations* du même Jacques Cartier. Perrault s'est attaché à ce seul verbe, à l'anonymat qu'il conserve aux marins de Cartier qui partaient se confondre dans une découverte n'ayant que faire de leurs noms, dans un récit qui les avait négligés avant même de naître. Perrault n'aime pas le récit historique ou conquérant qui réduit les hommes à une masse anonyme : « À tous il est demandé de [bien et loyalement soy porter au service du Roy souz la charge dudit Cartier], mais un équipage n'a pas la même destination. Est-il seulement instruit de la destination, de la mission... » De même, il nous dit que l'Histoire et ses symboles parfois si évocateurs s'est faite en grande partie avec la sueur et la vie de ceux qu'il faut refuser de percevoir comme une indistincte légion : « On ne construit pas les cathédrales seulement avec des vitraux et des chimères. Dans le silence des cryptes funéraires quelques pierres anonymes soutiennent la flèche des clochers. »

Partismes offre donc la séparation de deux départs en ce lointain 20 avril 1534. Deux départs pour combien d'arrivées? s'interroge Perrault. Deux départs, nous dit-il, qu'il faudra départager une fois pour toutes afin de comprendre à quel point l'entrée du peuple français en Amérique du Nord se fit dans une scission de l'imaginaire et du réel. L'imaginaire d'une conquête et la réalité d'une poignée d'hommes avalés par un fleuve si grand qu'il n'a pas d'estuaire identifiable, seulement un rétrécissement de l'océan laissant deviner des terres infinies, arides et enneigées. Pas d'ombre et de lumière dans ce que propose Pierre Perrault, seulement l'éclat d'une contradiction proche de la fatalité. L'Amérique est une fiction née dans les fantasmes des princes de la Renaissance, un rêve éveillé dont il faudrait ébranler les fondations pour déloger

toutes les paroles qui y ont été occultées : « *Je n'ai pas rencontré vraiment le sublime dans la bronze et les remparts mais dans la gorge un peu serrée de plusieurs voyages parmi les petits hasards de la banalité.* » Mais le passé ne se refait pas et Perrault, malgré son intransigeance, le sait. Il choisira plutôt de travailler le présent et d'en faire son unique matière poétique : « *il faut franchir les clichés, déborder la carte postale. Assumer le présent. Mais l'écriture ne nous lâche pas. La légende est en travers de la course.* »

Toute l'œuvre de Pierre Perrault est irriguée par l'idée de cette rupture de l'âme américaine qu'il perçoit dès l'origine. Dans *Partismes*, cela est mis à nu : « *C'est de Saint-Malo que débute l'espace, l'espace du voyage tout entier contenu entre ces deux lieux mouvants l'un par rapport à l'autre. Entre un navire au gré du vent, et de l'estime et du temps et des glaces et de toute éven-*

tracé de la société française en Amérique, donne l'impression d'exister à partir de Saint-Malo et de ne plus aboutir à la mer, mais de la traverser d'un continent à l'autre. Pourtant, rien de politique ici; pas de revendications culturelles émaillées de métaphores : « *En vérité j'interroge Saint-Malo pour retrouver un sillage. Combien de fois j'ai recommencé la première rencontre. Pour comprendre une première traversée parmi tant d'autres. La traversée du livre.* » Ce livre, c'est bien sûr les *Relations* de Cartier, des lignes duquel Perrault revendique une grande part de ce qui a pu nourrir son regard sur le réel et sur le fleuve. Il préfère ces lignes à tous les récits mythiques, car elles ont été écrites par la main de celui qui voyait et ressentait la réalité qu'elles transforment en langage. Perrault à Saint-Malo, devant un grand nombre d'origines possibles, étourdi par le flou d'une multitude de départs

où la répétition des mêmes schémas peut parfois évoquer le martèlement d'un clou. Perrault ne revendique rien d'autre que la valeur et l'authenticité du regard qu'il pose sur le réel et sur l'aventure de la découverte : « *Partismes, dit le livre. Est-ce le début d'une épopée? Ou celui d'un simple récit qui s'adresse à moi? Je le lis et le relis.* » Son malheur, son impuissance, ce sont aussi les nôtres : « *Je cherche, j'ai cherché pour ma part à plusieurs reprises à toutes les portes. Sans parvenir tout à fait à prendre place. Mais peut-être qu'il n'y a plus de place. [...] Je ne suis qu'un barbare, une sorte de touriste venu de loin, plus ou moins écarté de leur intimité.* » Le récit qu'est *Partismes* s'avoue par moments incapable de toucher à l'essence de ce qu'il voudrait décrire. Le Saint-Malo moderne ne garde que des marques évanescences de Jacques Cartier le découvreur, et les *Relations* n'est pas un livre à teneur historique : « *Qui a lu le livre du fleuve? Qui a recommencé le départ du livre? Nous sommes en quête d'un départ qui nous semble irremplaçable. Saint-Malo s'en inquiète-t-il? Il a navigué tous les ailleurs. Nous ne sommes ici qu'un ailleurs parmi d'autres. Un ailleurs dont nous sommes parmi tous les ailleurs dont ils sont.* » Que reste-t-il alors à l'écrivain? L'envie de diviser les chapitres de son livre comme s'ils étaient des cartes postales un peu désespérées, envoyées sans destinataire précis, comme c'est le cas dans *Partismes*? En fait, il lui reste bien davantage. C'est la possibilité de faire une écriture dépossédée qui donne sa force à l'élan poétique de Perrault. Le dos tourné à Saint-Malo comme à l'ensemble des représentations historiques qui n'ont pas voulu de l'homme, l'écrivain propose un voyage autre. « *On refait le monde avec des mots [...] À la recherche en somme des premières lignes d'un immense poème poétisant un fleuve immense [...] Le poème du regard, en toute innocence, à poursuivre, à continuer, à relayer.* »

Il est significatif qu'une œuvre aux frontières indistinctes comme celle de Perrault, tant cinématographiques que poétiques, ayant encore à résister à la plus lamentable de ses réductions, celle de l'ethnographie, termine son tracé dans ce court récit inachevé qu'est *Partismes*, s'élançant dans l'océan pour se déployer enfin dans un espace qui ne connaît pas la frontière : « *Cap vers Bonavista! Nous sommes au début du poème, dans l'espoir du poème, dans la naissance du poème, dérobant à la mer toutes ses errances [...] dans la mesure où le voyage c'est le poème, dans la mesure où le poème c'est le voyage.* » Ce que Perrault a eu le temps d'écrire de *Partismes* est en réalité l'expression d'un regard résolument tourné vers l'océan, avant même que soit entreprise la traversée. On y trouve peut-être l'horizon d'un fleuve humain mais aussi quelque chose d'autre, qu'on n'avait pu soupçonner auparavant chez Pierre Perrault. Si *Partismes* évoque un voyage — tous les voyages —, c'est que ce livre affirme qu'il faut remplir de mots le temps et l'espace qui séparent un départ d'une arrivée.

DANIEL LAFOREST



Rêve d'apesanteur de Josée Dubeau, 2001

François Dufresne

tualité, et un port de Saint-Malo où le temps est en granit. » Le point de départ du voyage, qu'on ne peut simplement réduire à l'Europe de la Renaissance, est un ancrage immuable et sclérosé par la fiction, le rêve, et surtout le mythe. Perrault nous dit qu'il n'y a dans le voyage que sa réalisation, et que c'est dans l'incertitude inhérente à celle-ci que se trouve la mesure de l'homme... et du poète. Force est de le constater, il n'a lui-même jamais écrit (ni filmé, d'ailleurs) sans avoir de sa personne accompagné le mouvement de son art. Ceci est vrai des pêches au marsouin sur l'île aux Coudres, comme de sa poésie du gel et des déserts du Nord. Comment d'ailleurs ignorer ce que l'auteur disait à propos de son cinéma, dès 1971 dans *La Patrie*, et qu'on peut aisément étendre à l'ensemble de son œuvre : « *Mes films ne sont pas politiques. Ce sont des outils de réflexions, le matériel nécessaire à la reconnaissance de l'homme d'ici.* »

À la lecture de *Partismes*, le fleuve Saint-Laurent, qui est présenté par Perrault comme le

où se minimise et s'efface la grande traversée qui comble nos livres d'histoire, se voit contraint d'en choisir un, qu'il a toujours senti et qui deviendra au bout du compte le sien. « *Je recommence... Je recommence le livre à Saint-Malo.* » Il y a dans *Partismes* l'incroyable mouvement d'une écriture qui poursuivant un but se voit émerveillée d'aboutir à sa source même. On comprend alors que c'est la fascination de son propre trajet qui a fait l'œuvre, ou qui l'a transportée plutôt, dès ce moment où l'avocat qu'était Pierre Perrault, lassé très tôt d'une pratique qui ne lui appartenait en rien, posait les pieds pour la première fois à l'île aux Coudres.

Le poème du regard

Partismes est la dernière trace écrite d'une œuvre entièrement vouée à l'authenticité. Par authenticité, il ne faut pas entendre vérité. Cette distinction demeure fondamentale pour ceux qui pourraient se laisser dérouter par les continuelles revendications d'une écriture qui a ses défauts,